

Albert SCHWEITZER (1875-1965)

En cette année où l'on fête le cinquantième anniversaire de la mort d'Albert Einstein, il est bon de citer une de ses déclarations : "Dans ce triste monde qui est le nôtre, voici un grand homme !" Il évoquait le philanthrope Albert Schweitzer.

Pasteur et philosophe, musicien, écrivain et conférencier, Albert Schweitzer a été le premier des "Médecins sans frontières", puisque c'est au Gabon, ancienne colonie française, qu'il a construit son hôpital et soigné les malades.

Il a également contribué par ce moyen au développement de l'ensemble du tiers-monde, dans un esprit de respect réciproque.

Né dans l'Alsace annexée au Reich allemand, Schweitzer n'eut que faire des frontières et fit ses études de théologie, de philosophie, de musique et de médecine non seulement à Mulhouse et Strasbourg, mais aussi à Paris et à Berlin. Il fut de la sorte européen avant la lettre. Albert Schweitzer apparaît aujourd'hui, d'Orient en Occident, comme un modèle pour notre temps : un homme phare.

D'autant plus que se multiplient à travers le monde d'énormes menaces partout où recule le respect de la vie dont il avait fait le premier de tous ses principes.

Tout lui souriait, son avenir semblait tracé. Et pourtant, un jour, Albert Schweitzer a pris un autre chemin, en se mettant résolument au service de son prochain le plus démuné.

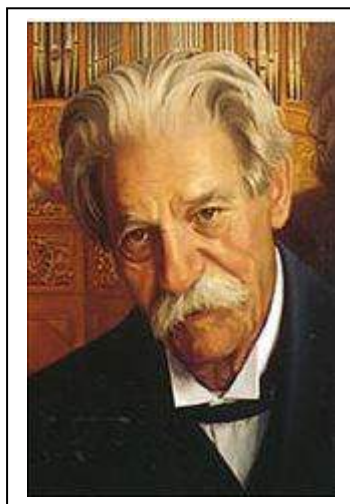
En 1903, après de brillantes études à la faculté de Strasbourg, il est nommé directeur du Séminaire de théologie. Deux ans plus tard, il publie un ouvrage qui atteindra une réputation mondiale : "Jean-Sébastien Bach, le musicien-poète". Tout ce qu'il entreprend lui réussit ! Cependant, il demeure insatisfait. Il se fixe une limite : à l'âge de 30 ans, il décide d'en finir avec la théologie et avec l'art pour se consacrer à un service purement humain. "Il me semblait inconcevable, alors que tant de gens autour de moi luttèrent avec les soucis et la maladie, de pouvoir mener une vie heureuse."

En octobre 1905, il se lance dans les études de médecine qu'il termine en juin 1912. Après avoir épousé Hélène Bresslau, qui est infirmière, il quitte l'Europe le vendredi saint de l'année 1913 pour le Gabon, où il fonde et finance l'hôpital de Lambaréné.

En septembre 1917, parce que la guerre déchire l'Europe et parce qu'il est Alsacien donc Allemand, les autorités françaises rapatrient le couple en France. Albert et Hélène connaîtront des heures sombres dans un des camps d'internement. En apparence l'œuvre du docteur semble anéantie comme un chêne après la tempête. Mais le 14 février 1924, après avoir récolté des fonds et des médicaments en suffisance, il repart pour Lambaréné.

L'hôpital est en ruine : les termites ont accompli leur œuvre, mais tout put recommencer. Albert reprend le travail : il relève, reconstruit, agrandit.

Régulièrement, il parcourt l'Europe et l'Amérique pour y donner des concerts d'orgue ou des conférences. Il obtient le Prix Nobel de la Paix le 30 octobre 1953. Il poursuit son œuvre jusqu'en 1965, date à laquelle il s'éteint à l'âge de 90 ans, au terme d'une vie riche et bien remplie.



José LONCKE

(Trait d'union n°80 – Mai 2005)